

La virgule viendrait-elle de l'écriture arabe ?

Constatations sur ses origines graphique — et fonctionnelle

Ghassan Mourad

Laboratoire LaLICC (Langage, Logique, Informatique, Cognition et Communication, UMR 8139)
96, bd Raspail, 75006 Paris, France
Ghassan.Mourad@paris4.sorbonne.fr
<http://www.lalicc.sorbonne.fr/~mourad>

Abstract

This paper examines the origins of the graphical form of the most commonly used punctuation sign, the comma. It is a multi-functional sign, whose functions depend on the context. Its presence or absence can change the meaning of a text. As with any other sign, according to the broader meaning of the term, the comma has a meaning in a graphical stream, which affects and modifies the meaning of a textual segment.

I have reached certain conclusions about the origin of the comma, based on a study of Arabic texts and more particularly of the particle *wāw* — its functionality and its similarity to the comma in certain writings. The comma as we know it did not exist before the invention of the printing press. It came to us thanks to the Italian Renaissance publishers who were inspired by the *wāw* to create the form of a comma. This similarity pertains not only to the graphical domain but also to the functionality and use of the two signs.

The paper concludes with some remarks on the punctuation in Arab writing.

Résumé

Les questions qui m'interpellent portent sur l'origine de la forme graphique de la virgule.

En effet, la virgule est le signe de ponctuation le plus utilisé dans l'écriture ; c'est un signe polyvalent et multi-fonctionnel. Ces fonctions dépendent du contexte. Une virgule change le sens d'un énoncé selon sa présence ou son absence. La virgule a comme tout autre signe, dans le sens large du terme, une signification dans une chaîne graphique ; ce signe affecte et infléchit le sens d'un segment textuel.

D'après l'étude que j'ai menée, j'ai pu exprimer certaines constatations sur cette origine. Celles-ci résultent d'une observation de textes arabes et plus précisément de la particule arabe *wāw*, de sa fonctionnalité et de la similitude qu'elle présente avec la virgule dans certaines écritures. La virgule telle que nous la connaissons n'existait pas avant l'invention de l'imprimerie. En effet, elle nous serait venue grâce aux imprimeurs italiens de la Renaissance qui se seraient inspirés de la particule *wāw* pour réaliser l'aspect actuel de la virgule. Cette similitude ne concerne pas uniquement le domaine graphique ; mais elle implique également la fonctionnalité et l'utilisation de ces deux signes.

Enfin, nous notons quelques remarques sur la ponctuation dans l'écriture arabe.

*Je vous avais dis : supprimez tout un morceau, si
une virgule vous déplaît dans le morceau, mais ne
supprimez pas la virgule, elle a sa raison d'être.*

BAUDELAIRE¹

Introduction

Nous mettons en évidence dans cet article l'étude de l'origine de la forme graphique de la virgule.

1. Lettre de Baudelaire à Charpentier, directeur de la Revue Nationale.

En effet, la virgule n'est connue dans sa forme graphique actuelle qu'après l'invention de l'imprimerie. Pour cette raison, nous nous intéresserons en premier lieu à l'origine de la forme graphique de la virgule qui, selon nous, a été inspirée par celle d'une particule sonore arabe à savoir la lettre *wāw* (و). En deuxième lieu, nous ferons une synthèse du fonctionnement du *wāw* et de sa liaison avec la virgule actuelle selon différents aspects. En effet, l'étude de la virgule proprement dit et de sa complexité nécessite une étude plus approfondie qui dépasse le cadre de cet article.

Note de la rédaction: Il est possible que cet article sera repris dans un prochain numéro de *TUGboat*, avec de légères améliorations des exemples arabes. Pour l'instant, veuillez accepter le texte arabe tel quel.

Constatations sur l'origine de la virgule (forme graphique et similitude fonctionnelle)

La virgule, du moins dans sa forme graphique, nous serait venue d'Italie. Elle aurait été introduite dans l'écriture en Occident par les imprimeurs italiens soucieux de diffuser les valeurs de la Renaissance. Parmi ces imprimeurs figure la famille des Manucio (plus connu sous le nom de Aldes) dont Alde l'ancien à qui l'on doit notamment le caractère italique et Alde le jeune qui dirigea l'imprimerie du Vatican. La révolution culturelle de la Renaissance s'appuya notamment sur les œuvres antiques dont l'œuvre des philosophes grecs. Nous savons à quelle point la contribution des savants arabes fut importante dans ce domaine, notamment par leurs interprétations des œuvres d'Aristote et par leurs propres œuvres dans le domaine de la médecine (Averroès, Avicenne, ...). Ceci joua un rôle considérable en Europe jusqu'au xvii^e siècle. Ainsi les imprimeurs italiens de la Renaissance qui travaillaient sur l'impression et la publication d'anciens manuscrits grecs, latins et écrits dans d'autres langues dont l'hébreu et l'arabe, n'ont pas échappé à cette influence. Étant souvent confrontés à des écritures différentes, ils s'en sont inévitablement inspirés dans leur production de textes. Par conséquent nous pensons que la virgule actuelle (,) a été empruntée à l'écriture arabe. Elle serait la transcription de la lettre arabe *wāw*. Nous nous efforçons dans ce qui suit de démontrer la plausibilité de cette hypothèse.

Constatation 1 D'après Ibn Al Nahhās, le calife Abū Bakr (vii^e siècle) rencontra un jour un bédouin et lui demanda de lui vendre son chameau. Ce que le bédouin refusa de faire en répondant :

لَا عَفَاكَ اللَّهُ

La traduction de cet énoncé serait :
«Que Dieu ne te pardonne pas»

Abū Bakr lui répliqua en rectifiant cet énoncé des deux manières suivantes :

لَا () عَفَاكَ اللَّهُ
لَا (و) عَفَاكَ اللَّهُ

La traduction de ces deux énoncés peut être :

- Soit : «Non, que Dieu te pardonne !»
- Soit : «Non et que Dieu te pardonne !»
- Soit : «Non, et que Dieu te pardonne !»

Le bédouin dans sa réponse n'aurait pas respecté la pause nécessaire après la particule de négation *lā*. En effet cette pause sépare cet énoncé en deux car elle constitue une ellipse («non je ne veux pas te vendre mon chameau et que Dieu te pardonne»). De même la particule *wāw* sé-

. *Al kbata' wa al i'tināf*, cité par Abd Al Sattār Ibn Mohamad Al Awnī dans [1, p. 265-318].

pare l'énoncé en deux en marquant une reprise énonciative. Ainsi le non respect de la pause équivaut à la non utilisation de la particule *wāw*, ce qui rend l'énoncé du bédouin ambigu voire incorrect. De même si nous observons la traduction des deux énoncés proposés par Abū Bakr, nous constatons que la pause (silence) et la particule *wāw* peuvent être traduits de la même manière par une virgule, par la conjonction «et», ou par les deux à la fois.

Constatation 2 Notons que la particule *wāw* en arabe est un connecteur, dont un des rôles est celui de la conjonction et comme nous le verrons par la suite.

Constatation 3 Dans l'écriture arabe la virgule est utilisée actuellement, mais pour ne pas la confondre avec le *wāw*, on l'écrit avec une rotation.

Constatation 4 Dans son utilisation actuelle, la virgule en arabe n'a aucune valeur syntaxique. Sa valeur est uniquement pausale. En ce qui concerne les différentes valeurs de la virgule, elles sont, pour la plupart, exprimées par la particule *wāw*.

Constatation 5 La particule *wāw* peut dans certains cas avoir le rôle de connecteur, tels que «alors», «alors que», «car», etc.

Différentes valeurs de la particule wāw et sa similitude avec la virgule et d'autres signes de ponctuation

La particule *wāw* de coordination a plusieurs valeurs :

- Valeur d'union — tout type d'union (مُطْلَقُ الْجَمْعِ)

Ex. 1 :

تَرْتِدِي مَلَابِئِسَ مُلْفِتَةٍ لِلنَّظَرِ تَدْلِيلاً عَلَا أَهْتَامِهَا
بِالْمَوْضَا [و] مُتَابِعَتِهِ لِأَخْبَارِ النُّجُومِ [و] مِيلِهَا
لِلْغَرْبِ

Traduction : «Elle s'habille de manière voyante pour montrer son intérêt pour la mode, pour l'actualité des stars, et son penchant pour l'Occident.»

- La coordination dans un énoncé peut concerner des noms.

Ex. 2 :

قَوْسٌ قُرْحٌ مُؤَوَّلَفٌ مِنَ اللَّوْنِ الْأَحْمَرِ [و] الْأَخْضَرِ
[و] الْأَزْرَقِ وَالْأَخْ

Traduction : «L'arc-en-ciel est composé des couleurs rouge, bleu, vert, etc.»

- La coordination dans un énoncé peut concerner des groupes propositionnels.

Ex. 3 :

رَسَمْتُ بِقَلَمِ الْحَبْرِ [و] بِقَلَمِ الرِّصَاصِ [و] بِقَلَمِ
الْتَّلَوِينِ

Traduction : «J'ai dessiné avec un stylo, avec un crayon à papier et avec un crayon de couleur»

- La coordination dans un énoncé peut concerner les deux termes d'une alternative.

Ex. 4 :

إِمَّا شَارِبٌ [و] إِمَّا آكِلٌ

Traduction : «Soit en buvant, soit en mangeant.»

- La coordination dans un énoncé peut concerner des propositions relatives.

Ex. 5 :

رَبْتُ الرَّجُلَ الَّذِي كَتَبَ الْمَقَالَ [و] الَّذِي نَشَرَهُ
الَّذِي قَرَأَهُ

Traduction : «J'ai vu l'homme qui a écrit l'article, qui l'a publié et qui l'a lu.»

- Dans certains emplois, la particule *wāw* implique une conséquence où elle est précédée d'un certain type de proposition, à savoir qu'il y a des conditions modales. En effet, la proposition qui précède doit être non assertive (ordre, interrogation, souhait, etc.).

Ex. 6 :

زُرْنِي [و] اِزُورْكَ
رَاسَلُهُ [و] يُرَاسَلُكَ

Traduction : «Visite-moi, je te visiterai», «Écris-lui, il t'écrit.»

Nous constatons que du point de vue de la coordination, il existe une similitude entre les emplois de la virgule et du *wāw*. Ainsi, comme nous l'avons vu dans les exemples, les *wāw* sont traduites par des virgules et inversement.

- Autre que la valeur de coordination, la particule *wāw* peut avoir une valeur énonciative. En effet, le *wāw* peut introduire une incise.

Ex. 7 :

لَتَقْبِلُنَا بِفُلَانٍ [و] هُوَ كَاتِبٌ مَشْهُورٌ ثُمَّ ذَهَبْنَا إِلَى
الْمَقْهَى

Traduction : «Nous avons rencontré un tel, écrivain célèbre, puis nous sommes allés au café.»

- Elle peut aussi avoir une valeur de reprise.

Ex. 8 :

ذَلِكَ [و] مَنْ يُعْظَمُ شَعَارَ اللَّهِ فَإِنَّهُ مِنْ تَقْوَى
الْقُلُوبِ ...

(سُورَةُ الْحَجِّ)

Traduction [9, sourate XXII] : «(33) Il en sera ainsi. Celui qui observe les divers rites de Dieu, tels

les offrandes, fait une action qui provient de la piété dans le cœur.»

Dans ce verset la particule *wāw* sert à lier deux énoncés indépendants. En effet, Kasimirski a traduit ce *wāw* par un point, ce qui indique clairement une reprise énonciative.

Ex. 9 :

لَمَّا ذَهَبَ رَضْوَانٌ قَالَ أَدْهَمَ لِنَفْسِهِ (...)
[و] وَقَفَ أَدْهَمٌ يَوْمًا يَنْظُرُ عَلَا ظُفْلِهِ (...)
نَجِيبٌ مَحْفُوظٌ (أَوْلَادٌ حَارِفَاتِنَا)

Traduction [10, p. 19] : «Lorsque Radouan s'en fut, Adham se dit à lui-même [...]» — «Un jour Adham se tenait debout regardant son ombre [...]»

Nous pouvons dire que dans ces deux phrases les *wāw* indiquent un début de paragraphe. Ce *wāw* agit au niveau du texte. En effet il sert à lier des énonciations distinctes et peut se traduire par un point ou un alinéa.

Ex. 10 :

جَاءَنِي زَيْدٌ [و] الشَّمْسُ طَالَعٌ

Traduction : «Zaed est venu alors que le soleil brillait.»

- Le *wāw* en arabe est un connecteur, il joue le rôle de «alors que», «et», «donc», «car» (cf. Ex. 6 : «écris-lui, il t'écrit») où il peut être traduit par l'expression «alors» («écris-lui alors il t'écrit»).

Ex. 11 :

يُرِيدُ اللَّهُ أَنْ يُخَفِّفَ عَنْكُمْ [و] خَلَقَ الْإِنْسَانَ ضَعِيفًا

Traduction [9, sourate IV, p. 91] : «(32) Dieu veut rendre son joug léger, car l'homme a été créé faible.»

Dans ce verset, le *wāw* est traduit par la conjonction «car» qui introduit une explication (c'est un *wāw* explicatif).

Nous constatons que le *wāw* assure une jonction tant au niveau de la phrase qu'au niveau du texte. En effet, les connecteurs jouent un rôle complémentaire aux signes de ponctuation dans un texte. Dans cette perspective, ils jouent le rôle de marqueurs d'intégration linéaire. Pour ce qui est de l'arabe, nous n'avons pas accès à la plupart des manuscrits anciens. Les éditions sont responsables de la mise en page des textes classiques dont nous disposons aujourd'hui.

Mais, nous avons eu accès à des copies de manuscrits anciens (cf. Al Th'alibi, p. 15-20) où nous avons pu constater deux choses :

. Comme nous le savons, il en est de même pour la plupart des manuscrits classiques français.

1. l'existence de quelques signes de ponctuation, dont le point «en haut» fait partie pour marquer la cadence de la phrase dans la prose rimée ;
2. l'existence de signes qui marquent ce qui pourrait être un alinéa. Le premier mot qui suit ce signe est écrit en gras. L'emploi du *wāw* se place sur trois niveaux : la proposition, la phrase, et le texte (paragraphe) (فصل, en gras, p. 19, Al Th'alibi, fig. 1).

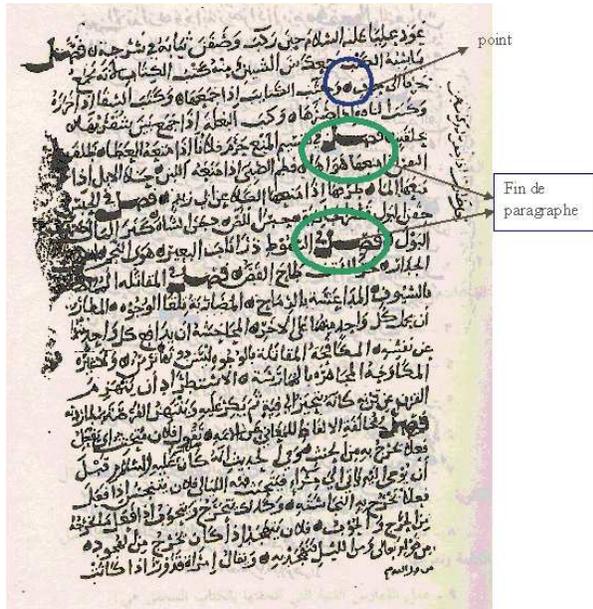


FIG. 1 : Al-Th'alibi, *Fiqh al Loughba* (x^e s.), p. 19.

Pour résumer, on trouve seulement trois sortes de signes qui nous paraissent être vraisemblablement des signes de ponctuation. C'est ainsi que les connecteurs deviennent indispensables à la linéarité du texte.

Ainsi, nous dirons qu'il est probable que le découpage en paragraphes est du fait des éditeurs et ne se trouve pas dans les manuscrits initiaux. Après avoir fait plusieurs observations empiriques, en comparant un ouvrage du x^e siècle et un ouvrage du xx^e siècle, nous avons constaté que dans l'auteur classique avec sa mise en page

. Déjà dans le texte coranique il y avait des marques pour indiquer une pause pour la récitation du Coran. Dans les versions du Coran du Moyen Âge la fin d'un verset était marquée par les signes «o», «O», «*». De même, on trouvait ces signes dans différents manuscrits désignant la fin d'une phrase comme dans le manuscrit de Al-Th'alibi, x^e s., *Fiqh al Loughba*.

Les marques de ponctuation utilisées aujourd'hui sont le résultat de la Renaissance arabe au xix^e s. grâce à l'imprimerie, à la confrontation avec l'Europe et au mouvement de traduction d'œuvres étrangères. Les marques de ponctuation sont celles du système d'écriture européen, mais n'ont pas pour autant les mêmes valeurs, en particulier la virgule qui n'a pas toujours la fonction de coordination. D'autre part, le point en arabe n'est souvent utilisé que pour marquer la fin d'un paragraphe, alors que la virgule est utilisée pour déterminer la fin d'une phrase. En re-

moderne, l'usage des connecteurs en début de paragraphe est très fréquent, alors que dans l'ouvrage moderne, il est rare de trouver des connecteurs entre les paragraphes. Nous remarquons que l'usage des connecteurs est très fréquent pour séparer les segments et assurer leur enchaînement et leur intégration dans les textes arabes anciens. Il en est de même concernant les textes médiévaux en Occident, comme l'avait signalé Catach, où l'on constate un usage abondant de connecteurs («et», «alors») [5, p. 7].

Aujourd'hui, dans les écrits arabes, les auteurs notamment dans la presse ont un penchant pour la ponctuation importée de l'Occident. Étant importée, et appliquée sans règles précises, elle ne peut qu'être artificielle dans l'organisation textuelle.

Notre propos devient pertinent si on observe, dans l'ouvrage d'Al-Th'alibi (p. 158, fig. 3), la mise en page du manuscrit qui se trouve à la page 19 du même livre (fig. 2). On constate que l'auteur (Saleh) a utilisé des signes de ponctuation (, ; ; ! « »).

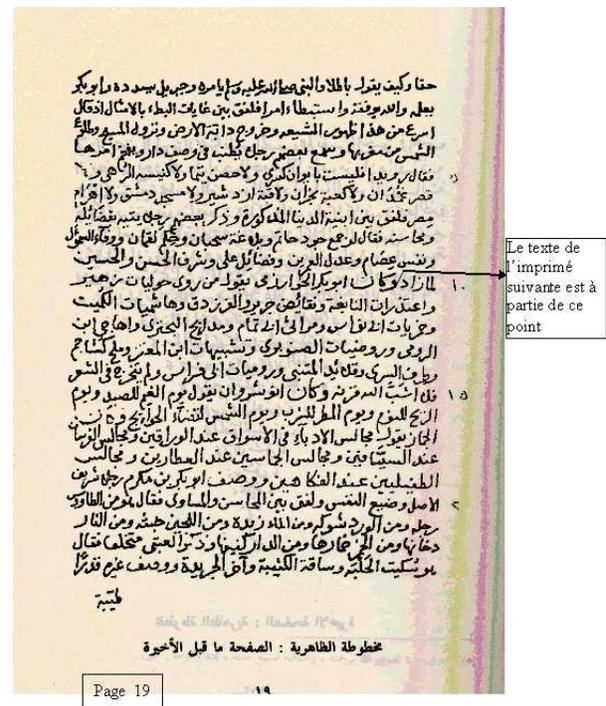


FIG. 2 : Al-Th'alibi, *Fiqh al Loughba* (x^e s.), p. 19.

vanche les autres signes de ponctuation tels que les guillemets, les parenthèses, les points d'exclamation et d'interrogation, les trois points, etc. ont la même valeur que ceux des langues européennes.

À notre connaissance, il n'y a que trois études traitant de la ponctuation en arabe ; un livre de Ahmad Zaky (1912), un autre de Abed Al Rauf Albasri (1932) et un livre récent de F. ISAAC qui selon nous n'est pas approprié à la langue arabe par le fait qu'il y applique le système de ponctuation européenne [11].

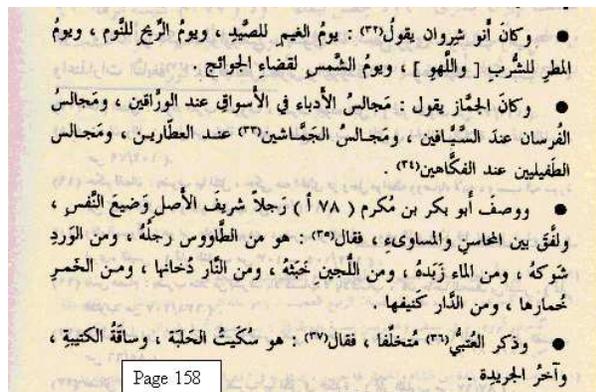


FIG. 3 : Al-Th'alibi, *Fihq al Lougha* (x^e s.), p. 158.

Or, le *wāw* qui servait de connecteur dans le manuscrit a été conservé.

Ainsi, la ponctuation n'apporte rien de plus au texte qui aurait pu garder sa linéarité sans l'ajout de ces signes. Le seul changement concerne la mise en page (le texte est plus aéré), bien que dans chaque début de paragraphe le *wāw* demeure.

Deux questions s'imposent ici : Si l'auteur a gardé les connecteurs dans le texte, est-ce pour rester fidèle au manuscrit ? Ou bien a-t-il jugé ces connecteurs nécessaires à la cohérence du texte ?

À l'inverse, on s'interroge alors sur le besoin d'utiliser des signes de ponctuation qui s'avèrent ici superflus.

En effet, la ponctuation devient pertinente et signifiante quand elle remplace les «connecteurs ponctuationnels», comme dans le cas de l'énumération. Aujourd'hui des auteurs arabes remplacent le *wāw* coordonnant dans l'énumération de substantifs par une virgule. Cela paraît naturel au lecteur de voir une suite de mots sans recours à la conjonction *wāw*, car il existe dans la langue arabe une règle qui autorise l'absence du *wāw* quand il s'agit de l'énumération d'une série d'adjectifs épithètes.

Ex. 12 :

جَاعِي رَجُلٌ شَاعِرٌ مُقْرَى كَاتِبٌ

Traduction : «Un homme poète, lecteur et écrivain, m'a rendu visite».

Ainsi, la langue arabe ayant sa spécificité doit adopter un système de ponctuation qui lui est propre et qui répond aux exigences liées à l'évolution technologique.

Il est désormais manifeste que dans l'activité langagière, les langues s'influencent mutuellement (introduc-

tion de mots d'origines différentes d'une langue à une autre). Ceci semble moins évident dans le domaine de l'écrit, même si l'histoire de l'écriture nous donne des exemples concluants (l'adoption de l'alphabet arabe par les Perses, de l'alphabet latin par les Turcs, etc.). Nous posons la même question concernant la particule *wāw* qui, de lettre sonore en arabe, serait devenue caractère muet en latin. De plus, le «connecteur ponctuationnel» *wāw* (en plus de sa forme graphique), dans son emploi pour la coordination, pour l'introduction d'incises et pour la reprise énonciative, ressemble à la virgule. Dans l'écriture arabe la virgule semble ne pas être toujours nécessaire : le *wāw* joue ce rôle.

References

- [1] Revue *Alam Al Fikr*, Koweit, 1987.
- [2] BRUN, J., A. DOPPAGNE, *La Ponctuation et l'art d'écrire*, Baude, Bruxelles, (1957).
- [3] CATACH, N. (sous la direction de), «Recherches historiques et actuelles sur la ponctuation», dans *Actes de la table ronde internationale CNRS*, Paris, Publications CNRS-HESO, 1977–1979.
- [4] CATACH, N., «La Ponctuation», *Langue française*, n° 45, Larousse, Paris, février 1990.
- [5] CATACH N., *La ponctuation*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994.
- [6] DOPPAGNE, A., *Majuscules, abréviations, symboles et sigles*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1991.
- [7] DOPPAGNE, A., *La Bonne ponctuation*, 2^e éd., Duculot, Louvain-la-Neuve, 1992.
- [8] FONAGY, I., *Structure sémantique des signes de ponctuation*, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 1980.
- [9] BIBERSTEIN-KASIMIRSKI, A., *Le Coran*, 1970, éd. Garnier-Flammarion.
- [10] MAHFOUZE, N. (éd.), *Dar Al Adab*, Beïrout, 1986
- [11] MOURAD, G., «La Segmentation de textes par l'étude de la ponctuation», *Actes de CIDE'99, Document Électronique Dynamique*, p. 155–171, Damas, Syrie, 1999.
- [12] RECANATI, F., *Oratio obliqua, oratio recta. The semantics of representation*, Bibliothèque du CREA, Paris, MIT Press, 1999.
- [13] VÉDÉNINA, L., *Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Paris, 1989.